

Du même auteur

Les écluses du temps

Dystopie

Amelle

Fantasy

Le rêve de Paloma

Conte illustré

Guillaume Kosmowski

7 jours
avec Nao



Ce livre a été publié par GKéditions
1ère édition
Dépôt légal septembre 2018
ISBN : 978-2-9555777-5-2

Copyright © 2018 Guillaume Kosmowski

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés
pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Contact :
www.gkeditons.com
www.facebook.com/GKéditions
contact@gkeditons.com

Jour 1

Vendredi 7 décembre

Au long des temps historiques, et probablement depuis la fin de l'âge néolithique, le monde a été divisé en trois classes. La classe supérieure, la classe moyenne, la classe inférieure. Elles ont été subdivisées de beaucoup de façons, elles ont porté d'innombrables noms différents et leurs proportions aussi bien que leur attitude vis-à-vis les unes des autres ont varié d'âge en âge. Mais la structure essentielle n'a jamais varié. Même après d'énormes poussées et des changements apparemment irrévocables, le même modèle s'est toujours ré-établi, exactement comme un gyroscope reprend toujours son équilibre, quelque loin qu'on le pousse dans un sens ou dans l'autre.

*George Orwell – 1984
Théorie et pratique du collectivisme oligarchique
par Emmanuel Goldstein*

1

La Défense, Tour du Bureau Fédéral d'Investigations Européen, 7h17

L'agent spécial Saul Mensky venait de s'assoupir. Sa tête reposait sur la dalle transparente de son bureau quand la voix de son IND résonna dans son esprit, le tirant brutalement de son premier sommeil.

Intervention prioritaire niveau cinq. Code mission authentifié. Données en cours d'acheminement.

« Putain d'interface !... » maugréa-t-il sans bouger.

L'Interface Neuronale Directe était sans doute l'une des inventions les plus remarquables du siècle, il n'empêche que parfois, Saul aurait aimé pouvoir la débrancher.

Il se redressa lentement.

L'éclairage s'était rallumé et lui piquait les yeux.

Il se leva, contourna son bureau d'Intel-verre, et fit trois pas jusqu'à la baie vitrée. Une aube grise pointait sur la ville lumière qui s'éveillait au loin, trente-cinq étages plus bas.

Il venait de passer quinze jours très éprouvants, même pour un agent de son niveau, et une vraie nuit de sommeil lui semblait être un Graal pour lequel il aurait donné beaucoup. Quinze jours en infiltration dans le sud de l'Espagne pour faire tomber un réseau de trafiquants d'implants et d'organes artificiels. Il avait failli y laisser sa peau, en gar-

daît deux côtes fêlées, et s'était fait ses premiers cheveux blancs. Il était rentré quelques heures plus tôt au BFIE, et avait enregistré son rapport avant que le sommeil ne le saisisse.

L'IND reprit : *Identification suspect confirmée : femme, race blanche. Armement : UZI Pro, grenades LT7. Multiples homicides prévus dans huit minutes...*

« Mode silence. » pensa Saul.

L'interface se tut et chargea docilement le rapport dans son exocortex.

D'une autre pensée, il commanda à l'IND un cocktail de réveil.

Un flot d'adrénaline mélangé à un soupçon de dopamine et de caféine roula dans ses veines pendant que les nano-électrodes implantées dans son crâne stimulaient certaines parties de son cerveau décuplant son attention, faisant taire sa faim et sa fatigue.

Le Véhicule Autonome d'Interception Ciel Terre, blanc et noir, flanqué de l'écusson bleu aux étoiles d'or l'attendait sur le toit de la tour, ses turbines chuintantes.

Saul traversa l'espace qui le séparait de l'appareil en se protégeant dans son manteau d'i-kévlar des violentes bourrasques qui balayaient le toit dans le jour naissant.

L'air était glacé.

Il se jeta dans le petit habitacle et se reçut tant bien que mal dans le siège baquet tandis que la porte latérale se fermait et que les turbines vrombissaient. Son IND se connecta à l'IA du véhicule. Il y eut un léger sifflement et la porte se verrouilla.

L'appareil décolla et s'élança vers la cité.

Mais pourquoi faisait-on appel à lui, pour un homicide, même multiple ? Ils auraient pu envoyer des robflics, la DGSJ ou des nationaux...

« Rapport » ordonna Saul.

L'IND reprit sa litanie pendant que le VAICT accélérant à fond en direction de la Porte Maillot, survolait l'Arche de la Défense.

Géoloc interception suspect confirmée : NYSO Store Champs Élysées, accès livraisons : 2, rue du Colisée. T-zone estimé : -4 minutes.

Le VAICT surgonflé de Saul dépassa le flot de VAcab, mini-bus et Véhicules Autonomes privés de luxe qui croisaient dans le ciel de l'avenue de la Grande-Armée ; myriade de feux de position qui formaient une longue guirlande multicolore s'étirant jusqu'à l'Arc de Triomphe, pour se scinder en douze faisceaux au-dessus des douze avenues qui partaient du monument de la place de l'Étoile, tels les fils d'une gigantesque toile d'araignée lumineuse.

Même à cette heure matinale, le trafic était intense. Les derniers fêtards croisaient les lève-tôt pressés, les touristes avides de tout voir. Aux intersections de cette improbable guirlande arachnéenne, se formaient de minces colonnes de véhicules qui quittaient et rejoignaient le sol.

Saul alluma le gyrophare et descendit à pleine vitesse, dix mètres en dessous du paisible flux de véhicules qui survolait l'avenue de la Grande-Armée.

« Prélog tactique ? » interrogea Saul.

Niveau 4, 57 victimes possibles dans périmètre intervention. Interception non létale du suspect recommandée.

Il fronça les sourcils.

Suspect ! Non létale ! Ils en avaient de bonnes !

« Forces en présence ? » interrogea-t-il.

Service de sécurité du véhicule de livraison : quatre unités niveau 2. Service de sécurité du NYISO Store : deux unités niveau 1. Pas d'autre unité d'intervention.

Saul sentit une boule se former dans son estomac. Que des bleusailles, ou presque ! Et pas un robflic, ni aucun renfort.

Le VAICT sifflant dans l'air, passa au ras de la colonne de véhicules chargés de touristes qui montaient et descendaient à l'aplomb de l'Arc-de-Triomphe.

Deux minutes avant interception. Requalification suspect en cible.

« Géoloc véhicule livraison, géoloc cible, street-view zone intervention ! » gronda Saul.

Il n'avait pu s'empêcher de parler. Dans son esprit s'affichèrent les données sur trois écrans mentaux. Sur le premier, la cible, emmitouflée dans un long manteau noir, venait de quitter l'avenue Franklin-Roosevelt et remontait à pied, la rue du Colisée. Le second montrait le VA Benz de livraison noir aux vitres fumées qui venait de se poser au Rond-Point des Champs-Élysées et serait sur zone dans une minute cinquante secondes d'après l'estimation de son IND. Dix secondes avant la cible.

« Estimation T-zone intervention ? »

Les données s'affichèrent. Compte tenu de sa vitesse actuelle, Saul aurait trente secondes d'avance.

Les immeubles de la plus belle avenue du monde défilaient en contrebas, défigurés par les innombrables hologrammes commerciaux qui flottaient comme de grotesques baudruches luminescentes au-dessus de chacune des enseignes qui s'en était emparées.

Message prioritaire Centre Commandement : intercepter cible vivante.

Saul inspira bruyamment. Et puis quoi encore !

« Reco tactique ? »

Process en cours...

Le temps pressait. L'agent grogna. Putain d'algorithmes en train de ramer pour éviter des victimes !

« Ok, mode furtif, altitude 20, vitesse 60, on vire à gauche dans la rue La Boétie dans six secondes. »

La smart peinture du VAICT passa en mode caméléon, reproduisant son environnement jusqu'à rendre le véhicule quasi invisible dans la pâleur de l'aube qui pointait derrière les extravagantes décorations de Noël des Champs-Élysées.

Le VAICT décéléra brutalement, et quittant la fameuse avenue, vira sur sa gauche et s'engagea entre les toits des immeubles de la rue La Boétie. Saul visualisa mentalement l'angle nord de l'intersection Franklin-Roosevelt et Colisée.

« Ok. Tu me poseras là ! »

Il sortit son i-Manurhin 45. de son holster, et le bascula en mode sonique.

Vingt-cinq secondes plus tard, arme au poing, il fouillait le sol parisien.

À une dizaine de mètres, le luxueux VA Benz noir de livraison s'éloignait dans la rue du Colisée.

Il réprima un frisson. Le froid était mordant. Les rues s'animaient déjà du flot des passants.

Distance cible : 70 mètres. T-zone : -60 secondes.

« Mode interception » commanda-t-il.

L'IND activa ses nano-électrodes, inhibant certains récepteurs et neurotransmetteurs de son cerveau, en stimulant d'autres, et Saul se sentit soudain parfaitement calme et concentré, en condition optimale. Il n'avait plus froid. Ses côtes ne le faisaient plus souffrir, et le temps semblait

s'écouler au ralenti tandis qu'il absorbait l'ensemble des informations que lui transmettait sa perception augmentée.

Il traversa la rue d'un bond, sortit les roues de ses i-speed-boots, prit de la vitesse et fonça sur le trottoir, patinant entre les passants qui oscillaient sur leurs lents gyro-podes comme des pions à roulettes.

Cible à 30 mètres. T-zone : -45 secondes.

Un groupe immobile d'une dizaine de touristes très matinaux, fascinés par une vitrine, se tenait entre lui et la cible qui lui apparaissait quelques mètres derrière en surbrillance. Saul décida d'utiliser les trente-cinq centimètres de trottoir disponible sur leur droite pour se frayer un chemin entre eux et les bittes de sécurité disposées le long de la chaussée.

L'avertissement de l'IND intervint une demi-seconde trop tard. Malgré sa vivacité augmentée, Saul ne put éviter l'un des touristes qui venait de reculer d'un pas en s'esclaffant, et le percuta. Le choc le déséquilibra et son pied droit heurta un des plots d'acier. Il partit en vol plané à travers la rue à près de quarante kilomètres heure, et atterrit en roulé-boulé au milieu de la chaussée avant de s'écraser durement contre le fronton de l'Hôtel de l'Arc sur le trottoir opposé.

Un choc violent.

Il était un peu sonné. Ses côtes le faisaient à nouveau souffrir. Son crâne le lançait terriblement et il sentait du sang couler le long de sa tempe. Le froid était redevenu glacial.

Son IND avait sauté, et rebootait.

Quand il leva les yeux sur la cible de l'autre côté de la rue, celle-ci le fixait d'un regard intense et curieux.

Elle devait avoir seize ans tout au plus, chétive, un beau visage ovale encadré de cheveux noirs coupés court.

Un peu plus loin, le VA Benz s'était arrêté face à l'entrée de service du NYSO Store, et les convoyeurs en sortaient, i-glasses miroir sur le nez, combinaisons anthracite renforcées. La cible leur tournait le dos et le fixait toujours.

Elle ouvrit son manteau noir d'un geste qui lui sembla très rapide, et saisit l'Uzi Pro qu'elle portait en bandoulière.

La jeune femme pointa la gueule du pistolet mitrailleur dans sa direction. Saul, dans un réflexe de survie, s'enroula dans son manteau d'i-kévlar et se recroquevilla contre le mur de l'hôtel. Il sentit l'impact des balles qui s'écrasaient contre le tissu intelligent avant d'entendre le bruit des détonations. Malgré la réactivité du tissu qui se rigidifiait aux points d'impacts en quelques nano-secondes, il reçut comme autant de coups de poing dans le dos.

Il hurla.

Une balle vint s'écraser au niveau de son sacrum provoquant une décharge de douleur insupportable qui fusa le long de sa colonne vertébrale jusqu'à son crâne.

Tout devint noir et silencieux.

La jeune femme pivota vers le VA Benz et recommença à tirer. Les jointures de ses doigts crispés blanchissaient sur l'acier du canon qui fumait dans l'air glacé. Trois des convoyeurs furent projetés plusieurs mètres en arrière par l'impact des projectiles de 9 mm. L'un d'eux, touché à la tête, s'écroula sans un cri.

La tueuse acheva les deux autres de deux balles, et s'avança calmement en arrosant le porche dans lequel les vigiles du NYSO Store s'étaient réfugiés, brandissant leurs tasers dérisoires.

IND reboot complété.

Saul !?

L'interface enclencha la procédure de réanimation d'urgence, et Saul reprit subitement conscience.

Son corps tout entier n'était que souffrance.

Mais celle-ci disparut quasi instantanément quand les nano-électrodes pilotées par son IND inhibèrent les récepteurs de douleur de son cerveau et firent se déverser un flot d'endorphine et de noradrénaline dans son sang.

Mode interception rétabli. Cible relocalisée, en progression vers objectif. T-zone : +8 secondes.

Les deux vigiles du NYISO Store étaient en train de s'écrouler, fauchés par les balles de la tueuse qui se tournait déjà vers la porte du VA que le dernier agent de sécurité refermait de l'intérieur. Elle vida son chargeur sur la porte blindée du véhicule, sans succès.

L'IND de Saul repéra son i-Manurhin à deux mètres en arrière. L'agent plongea pour le récupérer, s'en saisit, et dans le même mouvement, se retourna et pressa la détente.

L'onde sonique jaillit de l'arme en vrombissant et frappa la jeune femme de plein fouet. Elle virevolta sur elle-même, et se rétablit.

Saul n'en croyait pas ses yeux.

La tueuse avait encaissé.

Elle aurait dû s'effondrer. Surtout avec son gabarit. Pourtant, elle semblait à peine étourdie. Saul la vit glisser la main dans son manteau et en sortir une grenade.

Il tira à nouveau au moment précis où elle la dégoupillait.

Cette fois, sa tête partit en arrière sous l'impact et elle s'affaissa inconsciente.

La goupille vint tinter sur le marbre du trottoir.

Grenade ! prévint son IND.

Saul n'eut que le temps de courir s'abriter sous le porche de l'Hôtel du Colisée.

Il y eut une déflagration, puis des cris.
Une multitude de cris.

À plus de 3000 km de là, sur les bords de la Mer Noire, dans la pénombre d'une petite salle du sous-sol d'une des dépendances de la Datcha Botcharov Routcheï, un homme poussa un juron en russe. Puis encore un autre.

Le caporal Sergueï Ivanov enleva lentement le casque translucide qui coiffait son crâne rasé et le posa sur la console devant lui.

Il venait d'échouer dans la mission qu'on lui avait confiée.

Ses supérieurs ne lui pardonneraient certainement pas.

Pendant que la lumière revenait progressivement dans la petite salle blanche, il envisagea sombrement son avenir face au crypteur quantique relié au casque.

Fini les jolies filles de Sotchi...

La Sibérie ? Vladivostok ?...

Ses pensées n'allèrent pas plus loin. Ses yeux se figèrent tandis que des centaines de nano-robots ravageaient son cerveau en quelques secondes, nuage de fourmis carnivores dévorant synapses et neurones.

La réponse à son échec était bien plus radicale qu'il ne l'avait envisagée.

2

Paris, 2, rue de Bazeilles, 8h02

La lumière bleutée du matin filtrait entre les rideaux de la petite chambre triangulaire du deux pièces niché au dernier étage, sous les toits de l'immeuble haussmannien.

Damien ouvrit les yeux.

Sa montre vibrait sur la table de nuit. La main de Betty posée sur son ventre montait et descendait au rythme de sa respiration. Il se tourna doucement et fit glisser ses doigts sur la poitrine parfaite de sa compagne, parcourant les somptueuses collines de la jeune femme.

Dans deux minutes, les vibrations de sa montre feraient place à une mélodie insistante qui mettrait fin à cet instant qu'il aurait aimé voir se prolonger éternellement. Les longs cheveux noirs de Betty s'épalaient en étoile sur l'oreiller, fins et souples comme de la soie. Sa respiration régulière. L'odeur de sa peau. Betty n'était jamais aussi belle que lorsqu'elle dormait. Son visage parfaitement détendu n'exprimait aucune des émotions contradictoires qui avaient le don de chagriner Damien, mais dont il s'accommodait, tant son amour l'aveuglait. Il approcha le visage du creux de son épaule pour s'enivrer encore de son parfum. Elle miaula légèrement. Damien sentit son bas ventre fourmiller, et il laissa sa main descendre jusqu'au mont de Vénus de Betty, puis jusqu'à sa toison qu'elle taillait et épilait régulièrement

avec soin. Betty roula lascivement sur le côté lui offrant la double courbe de ses fesses comme un présent royal. Au comble du désir, Damien vint se coller contre elle. Son sexe dur à en être douloureux. Elle soupira en le saisissant, et le glissa en elle en miaulant. Damien prit son sein gauche à pleine main et enfouit sa tête dans la chevelure ébène.

La montre piaula sa mélodie sournoise et entêtante.

« Oh !... mais pourquoi tu m'éveilles comme ça ?... Oh !... c'est relou ta montre. J't'ai déjà dit de te faire une Tatchoo... » geignit-elle d'une voix râpeuse.

Damien embarrassé hésita, tout en maintenant le lent va-et-vient qu'il venait de commencer.

« Je... je ne sais pas. »

Le ton de Betty changea.

« Comment ça, tu sais pas ! Moi, je sais que tu dois partir bosser dans quarante minutes, et je sais aussi que j'ai besoin de sommeil, de dormir. Je te l'ai déjà dit !

– Mais je...

– Bon ben, finis ton truc maintenant que tu as commencé, mais vite.

– Non, mais... je suis désolé.

– Quoi désolé ! Tu me réveilles à huit du mat, et après plus rien ! Mon pauvre, tu ne sais vraiment pas ce que tu veux. »

Elle se dégagea de leur étreinte, ramena la fine couette sur son corps, et s'y enroula, face au mur. Damien, abasourdi faillit répliquer, puis se ravisa, et fit taire sa montre avant de se lever et sortir de la chambre.

L'eau brûlante de la douche lui fit du bien, mais des pensées contradictoires se bousculaient dans sa tête. Pourquoi était-elle comme ça ? Elle pouvait être si aimante parfois, et si froide à d'autres moments. Des moments où il se

sentait impuissant, rabaissé. Il l'aimait, sans aucun doute, persuadé qu'à force de patience et d'attention il saurait adoucir son caractère, l'amener vers plus de sérénité, de constance.

Elle lui avait raconté toute sa vie dès leur première rencontre six mois plus tôt ; des choses intimes de son enfance, pas vraiment faciles. Lui qui était plutôt d'un naturel secret, cela l'avait surpris, et flatté à la fois qu'elle se confie ainsi. Son enfance expliquait peut-être ses sautes d'humeur... Et cette étrange façon qu'elle avait de le traiter avec mépris, et parfois de s'apitoyer sur son sort tout en glorifiant sa capacité de résilience.

Quand même, il se sentait blessé par cette rebuffade matinale, même si ce n'était pas la première fois. Betty restait une énigme pour lui, mais il l'aimait.

Il coupa l'eau et se sécha en observant la rue Mouffertard depuis la fenêtre embuée de la salle d'eau. Au-dessus de l'évier, la tablette était encombrée des multiples produits de beauté de Betty. Il essuya le miroir de la paume de main et observa son reflet ; il paraissait un tout petit peu moins que ses trente ans. Il se rase, s'habilla rapidement, sortit de la salle d'eau et se dirigea vers la cuisine.

Une odeur de café flottait dans l'air.

Betty, en déshabillé transparent, pressait des oranges. Deux toasts jaillirent du grille-pain.

Elle semblait enjouée, toute trace de contrariété avait disparu.

Damien s'assit sur le tabouret de bar un peu soulagé. Elle versa le jus dans un verre et s'approcha, les yeux en amande, ses seins merveilleux jouant sous le tissu léger.

« Il faut que tu prennes des forces, mon chéri. »

Betty lui tendit le verre et le regarda avec un demi-sourire.

« Tu sais quoi ? J'ai cinq jours de retard... »

Damien haussa les sourcils sans vraiment comprendre, attendant la suite. Elle baissa les yeux, puis le fixa à nouveau.

« Oui, tu vois ce que je veux dire... C'est encore un peu tôt pour faire un test, mais, je sens que... enfin, je crois que je suis enceinte. »

La Défense, 11h17

Le quatorzième étage de la tour du BFIE était un hôpital pourvu d'installations haut de gamme et exclusivement réservé aux agents de terrain qui avaient la malchance d'avoir besoin d'y séjourner, que ce fût pour une heure ou plusieurs semaines. Dans une des salles de soin de cet étage, un méd-bot finissait de suturer la plaie du crâne de Saul. L'androïde s'activait avec une précision toute robotique tandis que Saul assis en sous-vêtements dans un fauteuil médicalisé observait pensivement la grisaille du ciel qui nimbait les tours proches. Il avait été récupéré inconscient rue du Colisée moins d'une heure auparavant par l'équipe médicale du BFIE. Son IND avait préféré le plonger dans l'inconscience que tirer encore sur la machine au bord de l'implosion qu'était devenu son corps. Il s'était réveillé quelques minutes plus tôt avec la désagréable impression de nager dans une bulle de coton.

Le méd-bot ayant terminé s'écarta un peu et lui parla d'une voix de baryton à la fois docte et complice, étonnante pour un être artificiel.

« Agent Mensky, vous êtes stabilisé. Le scanner n'a révélé aucune lésion grave. Vous avez besoin de repos. Les nano-méds feront le reste. Vous pouvez vous lever. »

Et sans plus attendre, l'androïde se dirigea vers la porte de la salle qui s'effaçait dans le mur pour le laisser passer.

Saul s'examina. Son épaule gauche était strappée, ses mains et ses bras couverts d'ecchymoses et d'éraflures, un hématome violacé s'étalait sur sa cuisse droite. Son genou droit, strappé lui aussi, le lançait malgré les antalgiques.

Il se leva précautionneusement, sentant de petites pointes de douleur fulgurer sous son crâne, et enfila péniblement ses vêtements qui avaient été posés sur un petit banc. Son manteau d'i-kévlar pendait à une patère avec son holster. Il s'adressa à son IND.

« Endorphine et noradré, pliz. »

Désolé Saul, tu as frôlé l'arrêt cardiaque et je ne peux accéder à ta demande. L'unité médicale a fixé les dosages. J'ai autorisation d'inhiber tes centres de douleur de 10% supplémentaires si tu le souhaites, mais pas plus.

Saul pesta intérieurement.

« Envoie ! »

Il se sentait terriblement mal.

Nouveau message prioritaire de Karen Blixen : « Je t'attends dans dix minutes dans mon bureau. »

Saul passa au secrétariat récupérer le traitement qu'il enfourna dans la poche de son manteau et se dirigea vers l'ascenseur. L'image que lui renvoya le miroir de la cabine l'effraya. Ses yeux étaient lourdement cernés, un gros hématome se formait à côté de son arcade droite et sa paupière tuméfiée virait au violet.

Quand il entra dans le bureau, Karen Blixen lui tournait le dos, face à la baie vitrée.

« Assieds-toi. » fit-elle d'un ton neutre sans bouger.

C'était une belle femme d'une quarantaine d'années, dotée d'un QI exceptionnel, bardée de diplômes qui lui avaient valu d'accéder à son poste de Directrice des Opérations de Terrain sans autre difficulté que de déjouer les manœuvres de tous ceux qui la jalousaient aujourd'hui. Ses cheveux blonds coiffés d'un carré strict, son éternel tailleur tout aussi strict ne l'empêchaient pas d'être plus humaine que ne le laissait croire son apparence. Elle ne put totalement masquer sa surprise quand elle se retourna et le vit.

« Tu as une sale gueule... »

Saul prit place dans le fauteuil face au bureau avant de lui répondre.

« Tu sais ce que c'est, les Bahamas... »

– Très drôle... »

Elle alla s'asseoir dans son fauteuil et joignit les mains sur la dalle d'Intel-verre.

« Le big boss veut te mettre à pied. Elle marqua une pause. Tu peux m'expliquer ce que tu faisais rue du Colisée, il y a deux heures, sans ordre de mission ? »

Saul ne put réprimer un haussement de sourcil. Il s'attendait à tout, sauf à ça.

« C'est une blague ? »

– Non, Saul. Je ne suis pas d'humeur. On a cinq morts et une douzaine de blessés sur les bras. Et aussi une plainte d'un touriste qatari à qui tu as fracassé une cheville. J'ai visionné les enregistrements, et, en dehors de la cheville de ce touriste, ton intervention a sans doute évité un bilan bien plus lourd. C'est d'ailleurs avec cet argument que j'ai convaincu le boss de ne pas te mettre à pied immédiatement, mais une question demeure. Comment as-tu fait pour savoir que cette femme se trouverait là à ce moment précis ?

– Mais, enfin ! C'est le Bureau qui m'a missionné. J'imagine que vous avez vérifié l'historique de mon IND.

– Non, ce n'est pas le Bureau. Et oui, on a vérifié l'historique, et il n'y a rien en dehors de la commande du VAI à 7h21. L'historique est vide jusqu'à ce que tu te poses rue du Colisée, et c'est ça qui nous pose un problème. Donc, j'ai besoin de comprendre comme tu t'es retrouvé là. »

Saul se frotta le visage, et lui fit un compte-rendu détaillé des instructions qu'il avait reçues via son IND du début à la fin de l'opération.

Quand il eut terminé, Karen Blixen soupira et se laissa aller contre le dossier de son fauteuil.

« Tu imagines bien qu'on ne t'aurait pas envoyé sur une intervention pareille alors que tu reviens tout juste de quinze jours de mission... Rentre chez toi, Saul. Et repose-toi. Il s'est passé quelque chose de bizarre, et on va enquêter. Je te tiens au courant dès qu'il y a du nouveau. »

3

Paris, quartier Beaugrenelle, immeuble de France Médias, 11h53

La salle de rédaction d'I-Channel faisait près de quatre cents mètres carré. Une cinquantaine de box aux parois translucides parsemait ce vaste open-space comme les alvéoles bourdonnantes d'une ruche high-tech.

Confortablement assis dans son box, Damien visionnait dans ses i-glasses le reportage qu'avait monté son IA d'après ses instructions. À la fin du sujet, il réfléchit un moment puis indiqua quelques modifications à l'IA. Il revisionna le sujet, et satisfait, retira ses i-glasses. Son reportage plairait au chef d'édition, et passerait certainement dans les infos du prime. Il l'envoya dans l'intranet, et reconnecta son IND au réseau.

Deux nouveaux messages.

11h38, de Ari Destang : « Salut Damien. Passe à mon bureau après déjeuner, j'ai un truc pour toi qui devrait te plaire. »

11h52, de Max : « On bouffe ensemble ? »

Damien sentit une petite boule se former au creux de son estomac ; aucun message de Betty.

« Message à Max : Ok, je passe te chercher dans ton box. » dicta-t-il.

Il repoussa son siège, se leva et s'étira en soupirant. Il n'y avait pas de quoi se stresser s'admonesta-t-il, Betty le contacterait plus tard. Tout de même... enceinte. Il avait ressenti une sacrée émotion quand elle le lui avait annoncé : un mélange de joie, et d'appréhension, il devait bien le reconnaître. Elle lui avait demandé s'il voulait qu'elle le garde, et il avait répondu que oui, bien sûr, avant de la prendre dans ses bras. Il était fou d'elle, et la perspective d'avoir un enfant avec elle le comblait, même si il avait immédiatement envisagé les bouleversements que cela entraînerait dans sa vie : quitter son petit appartement qu'il aimait beaucoup pour en trouver un plus grand pour eux trois ; perdre sa foutue indépendance à laquelle il était malgré tout attaché ; et composer en permanence avec le caractère imprévisible de sa belle... Ce point-là le préoccupait particulièrement, mais sans doute que la présence de l'enfant ferait du bien à Betty.

En tout cas, financièrement, il devrait y arriver. On appréciait son boulot à I-Channel. Ari Destang, son chef d'édition ne tarissait pas d'éloges à son sujet, et avait soutenu plusieurs fois qu'il le prendrait certainement pour le remplacer à son propre poste dès qu'il aurait lui-même remplacé le rédac-chef qui devait partir à la retraite dans quelques semaines. Alors, c'en serait fini des reportages sur le terrain, et il aurait sa place dans l'un des cubes de verre fermés qui nichaient au fond de l'open-space, avec le salaire en conséquence. Il repensa à Betty dans son déshabillé transparent, le goût de sa bouche quand il l'avait embrassée avant de partir, la chaleur de son corps, son odeur, et la douce pression de ses seins fermes contre lui...

La voix de Max le fit sursauter.

« Hey, beau gosse ! Tu prends racine ? »

Depuis l'entrée du box, son ami l'observait malicieusement du haut de son mètre quatre-vingt douze, impeccable-

blement vêtu d'un costume outremer sur chemise blanche formant un agréable contraste avec la peau brune de son visage et ses cheveux corbeau qui révélaient son ascendance hindoue. Damien lui fit un clin d'œil et ils quittèrent la ruche.

Dix minutes plus tard, ils étaient dans la superbe salle située au dernier étage de l'immeuble qui servait de cantine à tous les employés de France Médias. La salle entièrement ajourée donnait sur une terrasse où l'on pouvait déjeuner l'été. Par ces grands froids, seuls quelques fumeurs s'y trouvaient, buvant leur café en grelottant. De nombreuses et majestueuses plantes vertes punctuaient l'espace, et les tables étaient suffisamment écartées les unes des autres pour qu'on puisse y trouver une certaine intimité.

Ils s'étaient installés du côté ouest, près de la baie vitrée derrière laquelle un petit robot lave-vitres s'activait. La vue sur Paris et la Tour Eiffel était magnifique. La mouvante toile d'araignée des VA, grise en journée, apportait une touche un peu étrange au tableau, et Damien se surprit à imaginer avec une pointe de nostalgie ce qu'avait pu être ce panorama il y a cinquante ans, cent cinquante ans...

Il avait commandé un menu japonais : makis, burger-tofu avec une Kirin, et observait le plateau de Max avec circonspection. Celui-ci entamait avec appétit une salade de chenilles frites au curcuma, agrémentée de tomates séchées à l'huile d'olive et de fêta.

« Je ne sais pas comment tu arrives à manger ces trucs-là ! lâcha Damien avec une moue de dégoût.

– Ben quoi, c'est très bon... Tu sais, ton burger au tofu ne m'inspire pas des masses.

– Moui... »

Et Damien attaqua ses makis avec un sourire en coin.

Ils se connaissaient depuis l'école de journalisme qu'ils avaient fréquentée ensemble dix ans plus tôt. Ils avaient intégré France Médias presque au même moment ; Max au service politique étrangère, Damien au service recherche et innovations. De leurs études, et des incontournables soirées estudiantines qui en font aussi l'agrément, était née une solide amitié.

Leurs entrées achevées, Max interrogea Damien « Alors, ça va bien avec ta chérie ? »

Damien failli s'étouffer avec une gorgée de bière.

« Oui, kof kof, je... enfin... il baissa un peu la voix. Elle est enceinte, enfin, peut-être... sûrement... »

Max eut un léger froncement de sourcils qui disparut aussitôt, et reprit avec un sourire entendu.

« Eh bien, heureusement que je te pose la question.

– Oh, tu sais, elle me l'a annoncé ce matin...

– Merveilleux !

– Oui, c'est cool, enfin... Je dois reconnaître que ça me remue un peu. »

Max l'observait du coin de l'œil.

« Tu veux en parler ?

– Je ne sais pas... Tu sais, c'est pas encore sûr à cent pour cent... On verra à ce moment là.

– Pas de problème, buddy. »

Max repoussa l'assiette qu'il venait de terminer et se pencha pour humer avec délectation son ragoût de saute-relles au gingembre qu'un drone serveur venait d'apporter. Damien grimaça.

« Entomophage va !

– Vaut mieux ça que de bouffer des algues !

– Ha ha, t'es con... Damien s'essuya avec la serviette en papier. Et toi, toujours avec ta petite eurasienne ?

– Kim... Oui, mais moi tu sais, ça va, ça vient... »

Max enfourna une belle bouchée de ragoût, et se tourna vers la fenêtre pour contempler la vue. « Au fait, t'as vu le truc ce matin au NYISO Store des Champs ? Complètement dingue...

– Non, quoi ?

– Un braquage ou je ne sais quoi. Grosse fusillade, grenades. Six morts je crois, et pas mal de blessés. Ils disent que c'était pour voler une cargaison d'androïdes dernière génération. Le VA de livraison s'est fait canarder à l'arme de guerre, cinq mecs au tapis, et finalement l'agresseur s'est fait sauter avec une grenade.

– Merde ! Carrément !?

– Ouais, on vit une époque formidable j'te dis. Le dernier mec vivant de la sécurité s'est enfermé avec les andros à l'arrière du VA qui était blindé, et c'est comme ça qu'il s'en est sorti. Le bon réflexe qui sauve. Des fois, la vie ça tient à rien.

– Wow, putain !

– Comme tu dis... »

Max fit mine d'observer son assiette, l'air dubitatif, puis leva les yeux vers son ami.

« Euh... J'ai plus très faim, tu veux la fin de mon ragoût ?

– Pfff...

– Bon, j'finis alors !

– Goinfre... »

Damien laissa aller son regard sur les toits parisiens. Dingue cette histoire. Les androïdes valaient une petite fortune, mais quand même... Il but la dernière gorgée de sa Kirin et repensa à Betty. Pourquoi ne lui envoyait-elle pas un message ? Bah. Elle finirait bien par le faire. Ari l'attendait « pour un truc qui devrait lui plaire » alors, il fallait rester dans le présent.

Quand Damien arriva devant le cube transparent de Ari Destang, il vit que celui-ci était en pleine conversation avec un invisible interlocuteur, il s'arrêta donc devant la porte. Le chef d'édition avait quarante-huit ans, mais en paraissait dix de moins grâce aux traitements de régénération cellulaire dont il faisait un usage intensif, un regard bleu transparent vissé sous une crinière châtain clair au style faussement négligé qu'il faisait entretenir deux fois par semaine par un coiffeur de stars hors de prix. Ari Destang était aussi un fin stratège, qui savait se faire apprécier tant de sa hiérarchie que de ses subordonnés, particulièrement des femmes qu'il collectionnait comme un écureuil les noix.

Le brouhaha de la salle de rédaction était un peu moins fort qu'en fin de matinée, sans doute l'effet de la digestion...

Ari l'aperçut du coin de l'œil et lui fit signe de la main. Damien poussa la porte en verre et entra. Dès qu'il l'eut refermée, un agréable silence se fit, simplement troublé par la voix de Ari qui mettait fin à sa communication.

Le chef d'éd lui adressa un large sourire.

« Damien, viens t'asseoir... Ah là là, quel boulot ! dit-il d'un ton chagrin. Tu n'imagines pas ce que ça peut être compliqué parfois de diriger des gens. »

Damien prit place dans le fauteuil face au bureau. Ari posa les mains à plat sur la dalle d'Intel-verre et poursuivit « J'ai vu ton sujet, nickel ! On le passe au prime. Mais bon, je veux surtout te parler de ton prochain. Tu as tiré le gros lot... Au fait, tu as vu ce qui s'est passé au NYSO Store ce matin ?

– Euh, oui, bien sûr. Complètement dingue !

– Ouais... Bon. NYSO livrait dans son camion, entre autres robots et gadgets, leur tout dernier modèle d'androïde de compagnie, et devine qui est chargé de le tester tout ce week-end pour faire un sublime reportage dessus pour I-Channel ? »

Damien n'osait y croire. Il haussa un sourcil, invitant son boss à poursuivre.

Ari s'adossa. « La tester, devrais-je dire... Petit veinard. Je dois te dire que vu le modèle, j'aurais bien fait le test conso moi-même. Ah, rempiler une dernière fois sur le terrain... sur ce genre de terrain, oui. »

Il marqua une pause ; une flamme lubrique dans les yeux, puis reprit sur un ton théâtral.

« Mais non, le destin a voulu que ce soit toi. En tout cas, la direction commerciale de NYSO *a souhaité* que ce soit toi. Et comme tu le sais, on ne refuse rien à notre plus gros annonceur. Le dossier est dans l'intranet. Tu as rendez-vous à dix-neuf heures au NYSO Store avec leur directeur pour qu'il t'explique ce qu'ils attendent de toi, et pour récupérer la belle androïde. »

Une série de signaux lumineux s'allumèrent sur la dalle d'Intel-verre, et Ari fit la moue.

« Ah ! Le devoir m'appelle. »

Il leva son regard d'acier sur Damien.

« Bon week-end, lucky boy ! », ce qui signifiait clairement que Damien avait cinq secondes pour quitter la pièce.

Quand il fut de nouveau hors du cube, Damien laissa s'épanouir un très large sourire. Wow ! Génial ! Puis, il imagina la réaction de Betty quand elle verrait l'androïde et son sourire s'effaça. Il allait devoir prendre des pincettes...

L'agent spécial Saul Mensky était rentré chez lui peu avant midi.

Pendant le trajet en VA-cab qui l'avait conduit du BFIE jusqu'à son appartement de la rue Oberkampf, il n'avait cessé de penser aux événements de la matinée qui le plongeaient dans une grande perplexité.

Il avait pris une douche rapide, avalé le traitement que lui avait prescrit le méd-bot, puis s'était allongé sur son lit et s'était immédiatement endormi.

Il rêvait.

Un long corridor suintant l'humidité. La tueuse était là, son manteau n'était plus noir mais rouge, et luisait dans une oppressante pénombre. Elle le fixait toujours de son regard froid et pointait la gueule de son pistolet mitrailleur sur lui. L'orifice noir du canon palpait comme s'il était vivant. Saul, adossé à un mur la voyait s'approcher et tirait sur elle. La tueuse encaissait à chaque fois, et se rapprochait toujours plus près de lui, un sourire torve déformant son visage. Saul passait en mode létal, et tirait encore et encore dans un silence assourdissant. La jeune femme continuait à avancer, insensible aux impacts qui lui arrachaient des lambeaux de chair découvrant son squelette de métal. Saul, pris de panique voulait hurler, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Brusquement, la tueuse en rouge était sur lui, attrapait lentement le canon de son i-Manurhin, et le tordait comme s'il s'était agi d'un jouet en caoutchouc. Son visage s'approchait de celui de Saul, à quelques centimètres, et son sourire s'élargissait découvrant une dentition pointue et métallique. Puis elle ouvrait la bouche, démesurément, comme pour le mordre au visage, un grognement inhumain jaillissant de ses entrailles.

Saul se réveilla dans un cri de terreur étouffé. Il était trempé de sueur.

Il se leva, et marcha jusqu'à la fenêtre de sa chambre. La nuit était presque tombée.

Dans la rue en contrebas, la lumière des lampadaires et des boutiques éclairait le flot des passants qui se croisaient à pied ou sur leurs gyropodes. Dans le ciel crépusculaire, la toile des VA luminescents s'étalait imperturbable.

Saul reprit une douche, et s'examina dans le miroir. Son œil avait dégonflé. Ses hématomes avaient quasiment disparu. Les nano-méds étaient d'une redoutable efficacité.

Il mourait de faim. Il connecta son IND et commanda de quoi se restaurer au traiteur thaïlandais du coin de la rue. Son frigo était désespérément vide.

Dix minutes plus tard le rob-livreur lui apportait sa commande.

Saul engloutit les nouilles sautées et les nems avec une Singha. Quand il eut terminé, il s'installa dans le canapé du petit salon et reconnecta son IND. Il commença par consulter le dossier qu'il avait chargé le matin dans son exocortex.

La tueuse de la rue du Colisée s'appelait Ira Mendez, 17 ans, domiciliée chez sa mère dans un immeuble à Bondy dans la banlieue nord, membre d'une petite bande d'ados désœuvrés qui trafiquaient dans le secteur. Trois interpellations pour possession de stupéfiants et outrage au cours des cinq derniers mois, et c'était tout.

Rien de bien significatif.

Il referma le dossier et se connecta au réseau. Il lança une recherche sur les sites d'information, et visionna les reportages qui avaient été diffusés sur l'attaque du matin, décortiquant les images prises par les caméras de surveillance de la rue pour tenter d'y découvrir quelque indice qui pourrait l'aider à comprendre ce qui s'était passé. L'identité de la jeune femme n'était pas révélée dans les médias. La thèse

officielle étant qu'elle avait simplement tenté de braquer le VA et son précieux chargement.

Saul n'y croyait pas une seconde.

Il regarda plusieurs fois au ralenti le moment où il lui avait tiré dessus la première fois. La séquence issue de la caméra de surveillance de l'Hôtel de l'Arc était d'assez bonne qualité. Saul zooma dedans jusqu'à ce que la moitié supérieure du corps de la jeune femme emplisse le cadre, et la repassa image par image. Au moment où l'onde sonique la touchait, ses yeux se révulsaient et son corps se cambrait avant de s'amollir comme déconnecté, et commençait à tomber en pivotant sous l'impact. Puis brusquement, elle reprenait conscience moins d'une demi-seconde plus tard, et se rétablissait.

Saul figea l'image. Comment était-ce possible ? Aucun être humain ne pouvait encaisser un faisceau sonique comme ça. La seule explication était que la jeune femme était équipée d'une IND de classe militaire qui l'avait ramenée à la conscience presque immédiatement, or cette éventualité n'était pas compatible avec ce que son dossier révélait sur elle.

Il médita cette énigme un moment puis reprit la lecture image par image. Elle sortait la grenade, et la dégouillait au moment où le second tir de Saul l'atteignait. Il vit la tête de la tueuse partir en arrière jusqu'à former un angle presque droit avec son corps. Saul comprit. Son second tir l'avait touchée à la tête, et l'impact lui avait probablement brisé la nuque.

Il déconnecta son IND.

Tout cela ne lui apprenait rien sur le point le plus important : qui l'avait envoyé sur cette opération ? Et comment ce *qui* s'y était-il pris ? Aucune réponse ne lui venait à l'esprit, et il sentit sa migraine revenir à la charge.

Paris, 18h47

Par la fenêtre du VA-cab qui l'emmenait au NYSO Store, Damien observait les lumières de la capitale dans le crépuscule, mais son esprit était ailleurs.

Betty ne l'avait pas rappelé.

Et, impossible de la joindre.

Il avait passé toute la fin de journée à étudier le dossier concernant l'androïde qu'il allait tester : Nao-my. Elle était dotée d'une IA évolutive dernière génération et d'algorithmes sociaux – révolutionnaires selon la firme – qui conféraient une grande finesse à sa personnalité. Mais, ce qui la distinguait vraiment des modèles précédents, c'était la perfection de son enveloppe organique grâce à un nouveau protocole de culture *in vitro* que la firme s'était empressée de breveter. Une prouesse de bio-ingénierie qui, d'après NYSO, marquerait un cap dans l'histoire des androïdes de compagnie.

Jamais androïde n'aurait autant ressemblé à un humain, et sans le "A" tatoué à l'encre fluorescente dans son cou qui l'identifiait clairement, nul n'aurait été capable de la distinguer d'une authentique humaine, en tout cas, c'est ce que vantait le dossier.

Damien eut une réminiscence. Quand, un soir de beuverie estudiantine avec Max, son ami avait commandé les

services d'une escort-bot, que tout le monde appelait androputes bien entendu. La créature artificielle l'avait rejoint dans la toute petite chambre de bonne qu'il occupait à l'époque et avait satisfait à tous ses désirs. Il en avait gardé une impression assez vague, pas déplaisante, mais surtout, il avait gardé le souvenir de la peau synthétique de l'andropute, une impression étrange qui avait contribué à lui faire considérer cette créature comme un jouet, une chose, ce qui était finalement confortable. L'idée de payer un être humain pour posséder son corps l'avait toujours révolté.

Depuis cette époque, la peau synthétique avait été remplacée par des tissus organiques cultivés, et l'aspect des androïdes en avait été profondément modifié. Damien restait dubitatif quant au nouveau saut qualitatif dont s'enorgueillissait la firme, mais bon, il verrait bien. Et il se replongea dans les derniers éléments du dossier qu'il n'avait pas encore étudiés.

Plusieurs modèles Nao avaient été développés par NYISO, adaptés aux pays auxquels ils étaient destinés. Seules les enveloppes organiques différaient pour mieux coller aux goûts des habitants, et bien sûr, les algorithmes sociaux des IA étaient adaptés aux us et coutumes de chaque pays. Un modèle masculin nommé Néo-my avait aussi été produit, et serait présenté en même temps que le modèle féminin, suivant le plan media-com mis au point par la direction de communication de la firme. Damien songea aux innombrables journalistes dans le monde entier qui, simultanément, allaient tester les modèles conçus pour leurs pays.

Le VA-cab ralentit, et amorça sa descente au Rond-Point des Champs-Élysées.

Damien déclencha l'enregistreur de ses i-glasses.

Le NYSO Store avait remplacé le Disney Store à l'angle de la rue du Colisée et de la plus célèbre avenue parisienne quand la firme de Mickey n'avait pas su négocier le virage de la réalité virtuelle, et avait continué à investir des sommes colossales dans ses parcs qui peu à peu se vidaient de leurs visiteurs, et dans des superproductions qui coûtaient invariablement plus qu'elles ne rapportaient. De même, par un incroyable conservatisme, le conseil d'administration de la firme américaine avait refusé d'intégrer une IA-conseil dans ses rangs, se privant de la formidable capacité d'analyse et de prospective qu'elle aurait pu lui prodiguer. Ainsi, Disney, de déficits en investissements calamiteux, avait fini par faire faillite et être racheté par NYSO pour une somme dérisoire avait-on dit.

Les vitrines du magasin des Champs-Élysées offraient aux yeux des curieux tous les types de robots imaginables : une incroyable faune d'ani-bots et d'androïdes de compagnie, de drones et robots domestiques cohabitant dans des saynètes animées évoquant un agréable chez soi. Une vitrine était aussi consacrée à l'univers de l'entreprise, deux autres aux divertissements pour les enfants de tous âges.

Dès qu'il eut franchi le seuil du magasin, Damien fut accueilli par une hôtesse-bot souriante qui le salua en l'appelant par son nom bien que ce fût la première fois qu'elle le vît, et l'invita à la suivre.

Sur son cou le "A" tatoué indiquait sa condition sans ambiguïté.

Idéalement proportionnée, elle avait la beauté un peu hyper-réaliste qu'on pouvait attendre d'une hôtesse d'accueil, dégageait un parfum agréable, et le déhanché de sa démarche était juste assez intrigant pour qu'on ne puisse le qualifier de provocant, mais suffisamment chaloupé pour titiller le client mâle. Elle portait un ensemble aux couleurs de

NYSO, animé de subtils changements de matière : une jupe courte et un top moulant qui, sous le volume de ses seins parfaits, laissait apparaître son nombril. Damien supposa que la coupe et la forme de son vêtement devaient s'adapter aux clients qu'elle accueillait et dont les ID étaient récupérées bien avant qu'ils n'entrent dans le magasin. Sans doute son aspect était-il beaucoup moins suggestif quand un couple franchissait la porte du Store pour offrir un ani-bot à son enfant.

Elle le guida à travers les rayons du magasin, louvoyant entre les rayons et les clients encore nombreux à cette heure, jusqu'à un ascenseur qui les emmena au troisième étage : l'étage de la direction. Il suivit la charmante "A" dans un couloir jusqu'à une porte qui s'effaça dans le mur. L'hôtesse l'invita à entrer, et repartit.

Le bureau du directeur donnait sur les Champs-Élysées, l'éclairage était tamisé et une musique évanescence flottait dans l'atmosphère. Au fond de la pièce, Dan Carter, assis derrière son bureau se leva pour venir saluer Damien. C'était un trentenaire portant assez longs ses cheveux bruns, mais sans doute était-il bien plus âgé, en tout cas, sa voix un peu éraillée le laissait supposer.

« Bonsoir monsieur Clerc. » dit-il en serrant brièvement la main de Damien.

« Asseyez-vous. »

Damien s'installa dans le fauteuil que lui avait désigné Dan Carter qui retournait derrière son bureau.

« Nao-my nous rejoindra dans quelques instants. » dit-il en s'asseyant.

Il fit jouer ses doigts sur l'Intel-verre de son bureau, et glissa un document vers Damien.

« Voici le contrat de prêt que nous avons conclu avec votre chaîne. Il stipule que l'androïde Nao-my vous est

confiée pour le tournage à compter de ce soir jusqu'à lundi prochain huit heures. Étant donnée sa valeur marchande, une assurance a bien sûreté été prise par votre chaîne, mais vous serez responsable de l'androïde et de son intégrité durant cette période. » Damien commença à faire défiler sur la dalle transparente les pages du document juridique couvert de minuscules caractères.

Dan Carter reprit.

« Vous devrez réaliser une série de reportages sur Nao-my qui seront diffusés à partir de lundi soir prochain jusqu'au vendredi suivant, jour de la sortie mondiale de Nao-my. Vous devrez aussi préparer des déclinaisons pour les éditions de la nuit et du matin, ainsi qu'un montage plus long pour l'émission spéciale du week-end. »

Le directeur fit une pause et scruta le visage de Damien avant de reprendre.

« Je dois vous dire que j'avais recommandé votre chef d'édition qui est un ami pour ce travail, mais assez curieusement ma hiérarchie en a décidé autrement. Je suppose que vous ferez du bon boulot. Le cahier des charges concernant les reportages ainsi qu'un conducteur commercial, et la copie du présent contrat vous ont été transmis. Bien entendu, vous ne devrez révéler à personne la nature de votre travail, ni aucune information concernant ce nouveau modèle avant la diffusion des reportages. Nao-my sera présente vendredi soir sur des prime-time en direct dans plus de cinquante pays. Elle sera mise à disposition du public samedi, en même temps que le modèle masculin Néo-my qu'une de vos collègues va tester... Vous avez des questions ? »

Damien haussa un sourcil tout en continuant à faire défiler sans les lire les pages du document qu'il avait sous les yeux.

« Oui, quand pourrai-je voir cette petite merveille ? »
demanda-t-il.

Pour toute réponse, la porte derrière lui émit un léger souffle d'air.

« La voici, monsieur Clerc. »

Damien se retourna et sentit son cœur bondir dans sa poitrine, tandis que tout son corps était parcouru d'un fourmillement qui l'électrisa littéralement.

Wow ! fut sa seule pensée.

Il avait devant lui la plus merveilleuse créature qu'il eût jamais vue.

Nao-my se tenait dans l'embrasure de la porte. De taille moyenne, parfaitement proportionnée, son visage ovale encadré de cheveux noirs mi-longs, ses yeux très légèrement bridés et son teint de pêche lui conféraient un air délicieusement eurasiatique. Elle était vêtue d'une combinaison près du corps en i-textil, pour le moment vert-de-gris, dont le col était rehaussé d'un liseré safran.

Elle inclina très légèrement la tête sur le côté en adressant un imperceptible sourire à Damien qui sentait sa mâchoire tomber peu à peu.

Le directeur rompit abruptement le charme.

« Approche, Nao. Voici Damien Clerc. »

Elle tendit la main à Damien qui crut qu'il allait exploser quand il la prit dans la sienne tant elle semblait humaine, puis elle s'installa dans le fauteuil à côté du reporter qui faisait d'incroyables efforts pour conserver une attitude professionnelle, calme et détachée.

Dan Carter eut une moue qui en disait long.

« Voilà, elle est à vous, si j'ose dire, jusqu'à lundi. Veuillez signer le document, je vous prie. »

Damien, fit défiler les pages jusqu'à la dernière, et imposa son index dans la case "Lu et approuvé, bon pour accord." qui s'illumina une fraction de seconde.

Le directeur approuva d'un hochement de tête.

« Merci, monsieur Clerc. Maintenant, vous ne m'en voudrez pas, mais je dois recevoir une de vos collègues dans quelques minutes, donc je ne vous retiens pas. Un VA-limo vous attend sur le toit du magasin, l'hôtesse-bot va vous y conduire. »

Dan Carter, se leva, fit le tour de son bureau et les raccompagna jusqu'à la porte qui s'ouvrait.

« Bon week-end, monsieur Clerc. » dit-il en serrant la main de Damien qui sortit, troublé, l'androïde à son côté. Le parfum fleuri de Nao venait effleurer ses narines.

Incroyable, pensa-t-il, cette androïde a une odeur féminine, humaine...

Dans l'ascenseur, Damien se surprit à comparer Nao avec l'hôtesse-bot qu'il ne trouvait plus aussi charmante que quelques minutes auparavant. Elles portaient toutes deux le "A" tatoué dans le cou, mais Nao n'avait pas cet air figé qu'avaient tous les androïdes en dépit des simulateurs de vie corporelle extrêmement subtils qui les animaient.

Un peu nerveux, Damien garda le silence. Nao lui glissa furtivement un regard en coin quand la porte de la cabine s'ouvrit sur le toit de l'immeuble.

Damien aurait juré qu'il y avait de la complicité dans ce regard...